

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

*La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*



UNIVERSITÉ POPULAIRE LAUSANNE

60<sup>ans</sup>

## LA CRISE, SES ORIGINES, SES CONSÉQUENCES

COURS  
N° 201

JEAN-MARIE BRANDT – Docteur ès Sciences économiques, Docteur en Théologie

La crise actuelle n'est pas que financière, économique ou sociale : elle est avant tout **culturelle**. La crise nous interpelle en effet quotidiennement sur nos valeurs, notre identité, notre façon d'être et d'agir. Rechercher les origines et les conséquences de la crise, travailler sur sa signification, c'est prendre nos responsabilités d'homme et de femme dans la société.

Notre approche est pluridisciplinaire et originale. Elle a pour objectif d'identifier puis d'expliquer des critères et des notions propres à donner du sens et fournir des réponses à nos interrogations communes.

Ensemble, nous reformulerons nos repères culturels afin de nous positionner par rapport à l'avenir.

*Un support de cours sera fourni*

|   |  |           |
|---|--|-----------|
| QUAND:  | mercredi de 18h30 à 20h00  | 3 séances |
| DATES:  | 8, 15, 22 juin 2011  |           |
| LIEU:   | HEP - Haute Ecole Pédagogique - Salle 714 / Av. de Cour 33, Lausanne |           |
| PRIX DU COURS:  | Fr. 80.-   |           |
| MEMBRES COTISANTS UPL, AVS, AI, CHÔMEURS, APPRENTIS, ÉTUDIANTS: | Fr. 75.-   |           |

L'INSCRIPTION S'EFFECTUE PAR LE PAIEMENT ET DOIT S'ACCOMPAGNER DES  
COORDONNÉES COMPLÈTES, AVEC UN N° DE PORTABLE ET UNE ADRESSE E-MAIL

Escaliers du Marché 2 – Case postale – 1002 Lausanne  
T 021 315 24 24 – F 021 315 24 20  
www.uplausanne.ch – info@uplausanne.ch

Les trois séances de ce cours sont le suivi et la mise à jour du cours donné les 6, 13 octobre, 3, 10, 17, 24 novembre 2011: "**La crise est ma crise**".

N.B. : le cours du printemps 2011 est un cours **en soi** et il ne requière pas d'avoir suivi le cours d'automne 2010. Le polycopié des deux cours, automne 2010 et printemps 2011 sont disponibles gratuitement sur [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch)

**1- PRÉSENTATIONS**

*La crise et moi...*

**2- EN GUISE D'INTRODUCTION**

2

**3- LA CRISE**

*Quelle crise ?*

**4- SES ORIGINES**

*Causes ou symptômes ?*

*Causes ou remèdes ?*

**5- SES CONSÉQUENCES**

*Le problème de l'identité*

*La responsabilité au quotidien*

**6- EN GUISE DE CONCLUSION**

**1- PRÉSENTATIONS : LA CRISE ET MOI... (tour de table)**

Y a-t-il une crise, mais qu'est-ce qu'une crise ?

3

En fait de crise, où en est-on ?

Suis-je concerné ?

En quoi suis-je concerné ?

Agir en conséquence ?

## **2- EN GUISE D'INTRODUCTION**

La crise économique actuelle a éclaté en 2008 dans sa dimension financière dite "crise des subprime". Elle a été qualifiée de "pire crise économique depuis les Années trente" et il s'en est fallu de quelques jours et de quelques décisions prises par une poignée d'hommes, pour que le modèle de réussite occidentale d'Après-guerre n'éclatât. Aujourd'hui on parle de crise "économique" au plan mondial, sans qu'on ait pris la peine de la définir.

Les mesures adoptées à ce jour sont uniquement de nature financière, soit valables à court terme et aucun changement d'attitude n'est enregistré, bien au contraire, puisque les remèdes contribuent à aggraver la situation générale. Pire, les mêmes errements financiers, notamment la création sauvage et apparemment illimitée de non-valeur (shadow-finance), a repris de plus belle. Le public, qui paie les erreurs de la finance et les paiera longtemps, en général n'a pas d'opinion critique sur les événements et ne cherche pas à en avoir, ne sait pas ce que sont les "subprime" et ne s'y intéresse pas car "c'est affaire de spécialistes". De même il ne fait pas la différence entre crise financière et économique, ne cherche pas à définir les enjeux de la crise, qui sont politiques, sociaux et culturels. La valeur exemplaire de la confrontation entre les deux cultures occidentale et asiatique sur un marché devenu "global" et "dé-compartmenté" ne l'intéresse pas. La tradition de l'opinion critique et de la remise en question, de même que celui de la responsabilité individuelle ont fait long feu, comme toute idée de remise en question politique, sociale, culturelle, éthique et religieuse.

Et pourtant, la prétention occidentale traditionnelle et identitaire à la Vérité se présente en flagrante contradiction avec elle-même (l'interventionnisme en remède au libéralisme). D'un côté la Vérité unique, profondément ancrée dans notre culture et notre identité (elle remonte à Platon), après avoir été au cœur du débat sur Dieu et sur l'Etre avec comme résultat la mort de Dieu et la mode de la "Déconstruction", s'est concentrée aujourd'hui dans cette forme nouvelle du capitalisme qu'est l'économie de marché (en gros, la Loi de l'offre et de la demande par rapport à un besoin) et elle se prétend vraie pour le monde entier, globalisé et dé-compartmenté. D'un autre côté, l'interventionnisme financier et économique occidental joue tous azimuts, dans des proportions jamais atteintes, grevant des populations entières pour des générations. Notre culture et nos valeurs sont en crise au moment où elles se révèlent aux pays émergents avec leurs forces et faiblesses, quand ceux-ci sont enfin devenus libres de leurs choix politiques et culturels. Le monde occidental cependant, et nous avec, a perdu de son autorité, mais gagné en pouvoir (rôles du Dollar, de la Rule of exception). Avec ce pouvoir, nous, nos institutions, nos traditions, nos valeurs sont devenues des produits standards, des biens d'usage : elles se sont banalisées et nous ne percevons pas nécessairement la crise telle qu'elle se présente, avec ses signes de rupture et d'opportunité unique.

Comment réagissons-nous par rapport à cette situation et à ces signes qui nous sont confiés par la Providence ? Quelle est notre responsabilité par rapport à la crise, qui n'est pas financière, ni économique, mais culturelle et spirituelle ? Que deviennent sur ce champ de bataille feutré notre responsabilité, notre tradition identitaire, l'autorité de la compétence (morale) face au pouvoir de la force (financière) ? Sommes-nous même concernés dans notre vie de tous les jours ?

La nouvelle culture, la culture technico-financière, est utilisée à tout propos et dans un tohu-bohu de menaces certaines, mais qui demeurent suffisamment imprécises et apparaissent donc sous contrôle, pour ne provoquer que quelques poussées de frayeurs apocalyptiques sans lendemain (volatilité malade des marchés, sortie inconsidérée du nucléaire, etc.), ainsi que des récupérations à

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

but populiste. Mentionnons quelques florilèges de cette culture nouvelle de notre quotidien : inflation, stagflation, récession, dépression, produit intérieur brut, déficit budgétaire, too big to fail, risque systémique, principe de précaution, risque zéro, croissance illimitée, croissance qualitative, énergies renouvelables, réchauffement climatique, urbanisation du monde, surpopulation.

Taux de chômage et produit intérieur brut sont les seules données présentées comme des vérités acquises : qu'ils baissent ou augmentent d'un cheveu et le monde bascule dans l'optimisme ou le pessimisme. L'impression générale est à un *consensus mou* politique et médiatique sur l'état du monde, les mesures à prendre, les conséquences, les responsabilités, les enjeux, les remèdes. Ce *consensus mou* devient par mimétisme l'attitude de l'homme de la rue, de nous tous, qui ne pouvons nous dégager d'une crainte sourde quant à l'avenir, mais sans pour autant nous remettre en question. C'est ainsi que les valeurs traditionnelles qui sont au fondement de notre culture et de notre identité glissent vers le banal et l'indifférence. C'est ainsi que tous les intégrismes fleurissent et occupent progressivement la place laissée béante.

Un conformisme de confort règne et les habitudes ne changent pas, alors que la crise, par définition, est à la fois révélateur et opportunité de conversion. Encore faut-il se poser les bonnes questions en fonction des bons critères, se faire une *opinion* personnelle, et agir en conséquence. La crise dite "des subprime", prise comme symptôme d'une crise qui couve au plus profond de nous-mêmes, de notre culture, de notre identité, dans ses prolongements de crise "économique" et de crise "culturelle", met aujourd'hui en cause notre *responsabilité* individuelle et collective. Elle nous interpelle dans les sensibilités de notre éthique, de notre spiritualité, au quotidien. Et si elle était une crise réelle, qui nous concerne, et qui, comme les Japonais définissent toute crise, une occasion de rupture et une opportunité de reconstruction ? Ou simplement, si elle était le signe d'une responsabilité nouvelle quant à notre avenir ?

La finance a pris le pas sur l'économie, qu'elle ne sert plus, bien que ce soit sa seule mission, puisqu'elle poursuit ses buts propres en-dehors de toute autre considération que la réussite matérielle à court terme et le paraître. Cette économie asservie par la finance génère une culture nouvelle, qui lui est propre, et qui n'est plus en corrélation avec la *religion* comme ce fut le cas pendant deux mille ans pour la chrétienté, ou pour l'Antiquité.

L'économie est un produit de la culture occidentale, d'une *culture* en corrélation avec la *religion*, ou une vision donnée de l'éthique, ou encore une certaine forme de spiritualité fût-elle "sans Dieu" (comme elle est à la mode chez certains philosophes à succès) et qui accepte comme étant acquis la nécessité de l'éthique, le principe de la finitude et son naturel corollaire qui est le "besoin" et la "réponse ultimes".

### **3- LA CRISE : QUELLE CRISE ?**

- **UNE FINANCE DÉCOUPLÉE DE SA FONCTION**
- **UNE ÉCONOMIE DÉCOUPLÉE DE SES VALEURS**
- **UNE SOCIÉTÉ DU COURT TERME**
- **UNE CULTURE DU PARAÎTRE. "RÉUSSITE"**
- **UNE APORIE DANS LA MISE EN QUESTION**
- **UNE AUTORITÉ EN DILUTION DANS LA GOUVERNANCE**
- **LA POLITIQUE DU POUVOIR AU RISQUE DE L'EXCEPTION**
- **LA VÉRITÉ UNIVERSELLE AU RISQUE DE LA CONTRADICTION**
- **LA CRISE FINANCIÈRE, SYMPTÔME D'UNE CRISE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE**
- **LES REMÈDES FINANCIERS S'AJOUTENT AUX CAUSES DE LA CRISE**
- **CRÉDIBILITÉ ENTAMÉE. AUTORITÉ OBSOLÈTE**
- **ÉCHELLE DE PERTINENCE : FINANCE, ÉCONOMIE, ÉTHIQUE, SOCIÉTÉ, POLITIQUE CULTURE, RELIGION ?**

"On a cru qu'on pouvait substituer durablement à des gains de revenus, à des gains de productivité, un enrichissement fondé sur des techniques financières originales. On a cru pouvoir compenser la stagnation des revenus des classes moyennes par un enrichissement fondé sur la monétisation des actifs immobiliers et l'endettement des ménages pour financer la consommation."<sup>1</sup>

- **LA MENTALITÉ SUBPRIME**
- **TITRISATION. HEDGING. TEMPS RÉEL**
- **FINANCE VIRTUELLE. SHADOW FINANCE. BRAS DE LEVIER**
- **PRINCIPE DE PRÉCAUTION. CROISSANCE ILLIMITÉE. "ZÉRO RISQUE". MAIN INVISIBLE. SCIENCE/MYTHOLOGIE. FINITUDE**
- **RISQUE SYSTÉMIQUE. MYTHOLOGIE "SCIENTIFIQUE"**

---

<sup>1</sup> COHEN Elie, *Penser la crise*, Paris, Fayard, 2010. P.115

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

- **2006 – 2008 POLITIQUE DU MENSONGE : UBS, BNS, CF, HOMO HELVETICUS, CS. ACTIFS TOXIQUES/EVASION FRAUDE**
- **LIBÉRALISME VERSUS INTERVENTIONNISME**
- **EQUILIBRES/DÉSÉQUILIBRES GLOBAUX**
- **LOI UNIVERSELLE. MARCHÉ UNIQUE. GLOBALISME**
- **SCÈNE GLOBALE : MONOLOGUE DE LA BARBICHETTE**
- **IMPASSE SCIENTIFIQUE SUR L'ÉTHIQUE**
- **STANDARDISATION DE L'OFFRE, DU BESOIN, DE LA DEMANDE**
- **BANALISATION DES VALEURS**

**4- LA CRISE, SES ORIGINES : CAUSES OU SYMPTÔMES, CAUSES OU REMÈDES ?**

- **UN ÉTAT D'ESPRIT**

Madoffisme (Rétrocessions. Bonus. Clientélisme)

- **LES APRÈS BRETTON WOODS ET CONSUMÉRISME. DÉRÈGLEMENTATION**

L'innovation financière. Titrisation. Hedging.

- **DÉRESPONSABILISME ET GOUVERNANCE**

Conseil bancaire. Placement mondain "A la bonne combine". Panurgisme

- **2006 : DU SUBPRIME AUX ACTIFS TOXIQUES. LE "PRINCIPE LIQUIDITÉ"**

- **JUIN 2007 : FED, JP MORGAN, BEAR STEARNS. "RÈGLE DE L'EXCEPTION"**

- **9 AOÛT 2007 : BNP**

- **LES "REHAUSSEURS DE CRÉDITS". LA BANQUE-ASSURANCE**

- **CRISE DE SOLVABILITÉ. "FAUSSES BONNES AFFAIRES". FONDS SOUVERAINS**

- **FLAMBÉE DU PRIX DE MATIÈRES PREMIÈRES**

- **7 FÉVRIER 2008 : EFFONDREMENT DES ARS (Auction Rate Securities)**

- **MAI 2008 : EXPLOSION DES CDS (Credit Default Swaps)**

- **AMERICAN INTERNATIONAL GROUP (AIG)**

"Règle de l'exception"

- **MONEYMARKET ET COMMERCIAL PAPER. LA MANNE DU DÉSERT**

- **SHORT SELLING. OVER THE COUNTER SELLING. LE "PRINCIPE LIQUIDITÉ"**

- **JUILLET 2008 : FANNIE MAE ET DE FREDDIE MAC**

"Règle de l'exception"

- **15 SEPTEMBRE 2008 : "TO BIG TO FAIL". FAILLITE DE LEHMAN BROTHERS**

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

### - **ASSERVISSEMENT "FED" DE GOLDMAN SACHS ET DE MORGAN STANLEY**

- "Règle de l'exception"

### - **INNOVATION BROWNIENNE ET RELANCE KEYNÉSIIENNE**

Nécessité d'une plus grande justice fiscale

### - **OCTOBRE- MARS 2009 TARP** (Troubled asset relief program, Paulson, Bernanke)

### - **2010. CRISES GRECQUE, IRLANDAISE, PORTUGAISE : QUELLES BANQUES ?**

### - **EUROPEAN FINANCIAL STABILITY FACILITY, LUX. (EFSF, 750 MILLIARDS) :**

440 milliards garantis pour émission obligataire en proportion. Mars, 26-27 : modalités

#### **European Financial Stabilisation Mechanism (EFSM) :**

60 milliards droits de tirage garantis (à ne pas dépenser) par la commission européenne sur son budget par les 27  
Mécanisme d'urgence  
Mars 26-27 : futur mécanisme 2013, extension.

#### **International Monetary Fund (IMF):**

250 milliards

### - **UTILISATION (EFSF) :**

Grèce : 80 milliards. FMI 30 milliards. (110 milliards)  
Irlande : 67.5 milliards aide Gouvernement irlandais

Irlande : 5 milliards, 2.59 %, refinancement marché janvier 2011

Suppression contributions grecques et irlandaises, déboursements :  
EFSF fondu de 750 à 400 milliards. Ne couvre pas besoins Espagne et Portugal d'ici à 2013.

Besoins premier trimestre 2011 Italie, Espagne, Portugal : 140 milliards

Conseil européen 24, 25 mars : remplacement de l'EFSF par le mécanisme permanent de résolution de crise (ESM) :

Extension de l'EFSE : hausse de 20 % de la contribution des 6 Etats AAA (Allemagne, Pays-Bas, Autriche, Finlande, Luxembourg, ), aide globale à 550 milliards, égale aux besoins Portugal et Espagne jusqu'en 2013

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

Adoption pour les Etats CE de la Flexible Credit Line en vigueur pour les Pays émergents, permettant le rachat par l'Etat de sa dette déficiente.

Protection du contribuable et participation du créancier au coût.

Mise à jour du ***Pacte de Stabilité et de Croissance***

Création d'une agence indépendante de politique fiscale européenne, prévention des déficits internes de compétitivité et de leurs différentiels.

10

- ***PAQUETS FISCAUX 2010. BLANCHIMENT FISCAL. CONFRONTATION US, UE, SUISSE. SECRET BANCAIRE. ENTRAIDE ADMINISTRATIVE***

- ***PACTE DE STABILITÉ, PACTE DE COMPÉTITIVITÉ (FRANCE ET ALLEMAGNE, 17):***

Salaires Portugal – 30 % ? Age retraite sur vieillissement, perte souveraineté économique (budget-impôts). Taxe transactions financières 250 milliards !

- ***POSITIONNEMENT DE LA SUISSE***

politique budgétaire

politique BNS

entreprises

épargne, placements financiers

**5- LA CRISE, SES CONSÉQUENCES : PROBLÈME DE L'IDENTITÉ, RESPONSABILITÉ AU QUOTIDIEN**

- **PRINCIPE DE NOUVEAUX REPÈRES PERSONNELS ET COLLECTIFS**

*Des principes (repères)  
Des échelles (tendances)*

- **PRINCIPE DE L'ÉQUILIBRE FINANCIER .FAILLITE POLITIQUE US (ERE GREENSPAN) :**

*Gestion du risque macro-économique par la politique monétaire*

- **PRINCIPE (TOTALITAIRE) DE LA LOI UNIVERSELLE. LIBÉRALISATION FINANCIÈRE ET ECONOMIQUE**

*Suites abrogation du Glass-Steagall Act 1999. Restructuration bancaire. Bâle II, III. Avenir du "to big to fail". Dogmatisme libéral. Contradictions*

- **ECHELLE DU VIRTUEL FINANCIER.SHADOW FINANCE (FINANCE DE L'OMBRE)**

*Les subprime pour 1000 milliards détruisent 24 trillions d'actifs financiers (2009).*

*Phénomène du "Leverage buy out" (LBO : bras de levier). Méthodes du short selling et du "over the counter" (OTC). Régularisation*

- **ECHELLE DU "RÊVE US"**

*Culture de l'endettement, mythologies de la croissance quantitative, du laisser-faire, de la réussite*

- **ECHELLES DU COURT TERME, PARAÎTRE, MIMÉTISME, STANDARD, BANAL**

- **ECHELLE DU "Ventre-mou" POLITICO- MÉDIATIQUE**

- **ECHELLE DE L'AGRÉGATION STATISTIQUE, UN EXEMPLE :**

*USA 117 millions ménages avec 130 millions maisons,*

*bientôt 7 millions d'hypothèques liquidées,*

*encore 5.5 millions hypothèques plus élevées que valeur maison,*

*12.5 millions de ménages sous l'eau*

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

*70 % sain*

*croissance PIB 4.5 taux de chômage statistique, réel*

*climat affaires allemand au plus haut depuis réunification (Institute for Economic Research), croissance 3.5 au lieu 2.5*

*Chine 10.5 % PIB (contre 9.0), inflation 4.6 (contre 3%)<sup>2</sup>*

- ***ECHELLE DE VALEURS : CUPIDITÉ, RÉGLEMENTATION, MORALISATION, COURT TERME. BANALISATION, ETHIQUE***

- ***PRINCIPE ÉTHIQUE***

*Echelle du face à face. Hedging (P. 24). Titrisation. Déréglementation. Opacification. Risque systémique. Expression comptable. Réglementation. Main invisible*

- ***PRINCIPE CRÉDIBILITÉ. ECHELLE DE CONFIANCE***

*Risque de liquidité. Dette souveraine : laquelle ? Jusqu'à quand ? Agences de notation. Actifs toxiques. Opérations short, Over the counter. Hedging. Caisses de pension. Impact social*

*Risque subprime crédit consommation, General Motors*

*Risque plastique avec LBO*

*Lois universelles et relatives !? "Rule of exception"*

*Fonds souverains. Re-réglementation ? Rôle de l'Etat-nation*

*Aporie normative du marché des dérivés (lobbying :International Swaps and Derivative Association)*

- ***ECHELLE DÉMOCRATIQUE. "REAL POLITIK". CORRUPTION. MORALE***

*Modèle du Maghreb ? Le Croyant ? Le Laïc ? Le laïc-croyant ?*

- ***ECHELLE DU PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES. NOUVELLE ÉCONOMIE***

*Révolutions démocratiques/économiques/communication/internet*

- ***PRINCIPE DU QUANTITATIVE EASING***

*Collateralised money market. Zero interest rate policy (QE)*

---

<sup>2</sup> cf. PICTET. Perspectives février 2011

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

- **L'EMPIRE DU MILIEU ET LES DÉSÉQUILIBRES GLOBAUX : ÉQUILIBRE INSTABLE DE DEUX VISIONS ET ORDRES DIFFÉRENTS / IRRÉDUCTIBLES ?**

- **FAILLITE DE BRETTON WOODS II**

*Rééquilibrage du yuan/dollar, parité fixe /ajustable, zone monétaire homogène, ancrage \$, saving glut (Ben Bernanke) et stabilité des taux d'intérêt*

*Laisser-faire de l'économie subordonnée aux marchés financiers efficients qui s'autoéquilibrent*

- **ECHELLE ET PRINCIPE DU CHÔMAGE STRUCTUREL**

*USA : 9 % / de crise (18 %)*

- **PRINCIPE "QUANTITATIVE EASING 2". DÉSENDETTEMENT ET VALORISATION DES ACTIFS SUR  $\infty$  TAUX ZÉRO**

- **ECHELLE DES DIFFÉRENTIELS SELON POLITIQUES BUDGÉTAIRES US, CHINE, UE, CH**

- **ECHELLES DES DIFFÉRENTIELS BANQUES CENTRALES : FED, BCE, BNS**

- **ECHELLES INFLATION, DÉFLATION, RÉCESSION**

- **ECHELLES DE GOUVERNANCE, AUTORITÉ, MULTI-BI-POLARISATION**

- **LA SUISSE AU CŒUR DU CYCLONE FINANCIER : ÉVASION ET FRAUDE FISCALES, SECRET BANCAIRE, BANQUES SUISSES, PARADIS FISCAUX (P. 25), BILATÉRALISME**

- **SYNTHÈSE**

*Principe responsabilité. Passé versus futur. Evolution et enjeux.*

- **6- EN GUISE DE CONCLUSION**

- **LA CRISE, ÉQUILIBRE INSTABLE DANS LES RAPPORTS**

*éthique*

*finance-économie*

*économie-culture*

*religion-culture*

*identitaire, à soi, à l'autre, à l'Autre*

*de crédibilité*

*de remise en question*

*de foi en nos Institution, valeurs laïques, chrétiennes*

- **AFFRONTEMENT CULTUREL DANS UN MONDE GLOBAL**

*idéologique, politique, social, économique, financier, avec pour exemple :*

*Chine (BRIC)*

*Maghreb*

*UE*

*Suisse*

- **"PRINCIPE RESPONSABILITÉ". ENJEUX**

Nos valeurs sont-elles des valeurs ?

Le "besoin ultime" est-il toujours "ultime" ?

**Quels choix pour nous ?**

- **LES QUATRE HORIZONS**

*Marcher à la boussole. S'orienter  
Se remettre en question  
Définir son horizon de liberté  
Accoucher d'une opinion et s'en "faire" un projet*

- **LES QUATRE POINTS CARDINAUX**

*Corrélation religion-culture,  
Laïcité, ouverture,  
Vérité, Loi, Droits, universalisme  
Pari libéral et fiance*

- **LE CHOIX : OPINION VERSUS "ISMES & CO"**

*La crise, rupture et opportunité  
Un signe en responsabilité  
Crise financière, économique, culturelle, religieuse, spirituelle :*

**"La crise, fenêtre d'opportunité, est ma crise."**

*Jean-Marie Brandt ( [www.pleiade.ch](http://www.pleiade.ch) )*

## ANNEXE 1

### LA FAILLITE LTCM (LONG TERM CAPITAL MANAGEMENT) : CAS D'ÉCOLE<sup>3</sup>

"Une petite équipe disposant de fonds propres modiques a pu menacer d'écroulement le château de cartes de la finance mondiale par une stratégie opaque d'investissements sur des produits ésotériques."<sup>4</sup>

Les hedge funds sont devenus depuis 1990 (arrivée des institutionnels) un des moteurs de la finance et ne sont toujours pas régulés. Ils présentent un risque de contrepartie et un facteur de volatilité. Le marché hedge a passé de 1000 milliards en 1996 à 100 mille milliards en 1999. L'encours des dérivés de crédit dans le marché des transferts de risque de crédit a passé de 6 à 16 % de 1990 à 2006.

LTCM, fonds de hedging, a manipulé des montants aussi élevés que le PIB français (positions de 1200 milliards, 60.000 transactions, 10.000 swaps), sans même être soumis à la réglementation bancaire. La spéculation persistant en toute impunité, à l'abri de toute régulation, avec l'appui des plus grandes institutions financières, produisant des rendements très élevés (20, puis 40 % chez LTCM), a séduit Wall street, des fonds de pension, l'UBS et des banques centrales comme l'italienne. Stratégie d'abord payante, s'est retournée et a contaminé en temps réel les marchés de taux des devises, et des actions à partir de dérèglements survenus sur la dette souveraine russe.

John Meriwether, spécialiste de l'arbitrage bancaire aux USA (Salomon), s'associe en 1996 avec deux prix Nobel, mathématiciens spécialistes du calcul stochastique et des probabilités. Ils parient sur le retour à la normale des taux obligataires, mais la crise financière russe dure plus longtemps qu'ils ne l'avaient prévu et les taux ne se retournent pas dans leurs délais. Leur anticipation du phénomène incontournable du flight to quality (fuite vers des obligations classiques) était juste, après les leçons de la crise asiatique (1996-1998), mais mal planifiée. LTCM passe pour le plus brillant innovateur financier (Collateralized Mortgages Obligations). Concurrence implacable, immédiate et fuite en avant de l'innovation.

En quelques jours, le capital de LTCM n'existe plus et sa faillite menace le système bancaire mondial. Les banques prêtent à LTCM comme s'il s'agissait d'une banque (quelques personnes en limited partnership, 5 milliards de capital). Le 21 août 1998 LTCM perd 553 millions, le lendemain 227 millions, après une série de pertes au fil des semaines. Les banques prêteuses essuient les pertes (effet de la régulation), font des appels de marge et réclament le remboursement de leurs prêts à LTCM. Assèchement immédiat de la liquidité bancaire. Débouclage des positions en catastrophe. La banque centrale est intervenue pour sauver LTCM de la faillite (1998, injection de 3.65 milliards et réductions à trois reprises des taux d'intérêt de 0.25 %, 6 mois de désordres financiers), à la demande des banques si fortement engagées qu'elles risquaient elles mêmes la faillite. L'épisode fut vite oublié, avec le sentiment qu'il fallait indirectement réguler les hedge funds et surveiller le crédit qui leur était fait par les banques.

Le nom de LTCM (Long Term Capital Management), en dit long sur l'aspect mythique, trompeur, fabérien, de ce genre d'activités.

Les signes de la dérive culturelle sont présents depuis plus de dix années dans les excès du monde de la finance. La philosophie consiste toujours dans le profit pour le profit, à court terme et la mesure de l'action n'existe pas. La vision est à l'infini et la croyance au zéro risque, avec l'aide des techniques les plus sophistiquées. Et tout le monde y a cru, a voulu en profiter, et personne n'en tire jusqu'ici la leçon.

<sup>3</sup> Tiré de COHEN, op. cit. p. 212-226

<sup>4</sup> COHEN, op. cit. p. 219

## ANNEXE 2

### BIBLIOGRAPHIE SUGGÉRÉE<sup>5</sup>

*Bible (La) Traduction œcuménique TOB*, Paris / Villiers-le-Bel : Les Editions du Cerf / Société biblique française, 2004.

[www.cairn.info](http://www.cairn.info) (site payant)

\*\*\*\*\*

ARENDRT Hannah, *La Crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1972 [1954].

ARENDRT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris : Calman-Lévy, 1983 [1961].

ARENDRT Hannah, *Les Origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, Paris : Gallimard, 2002 [1966].

BADIOU Alain, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris : PUF, 1997.

BRANDT Jean-Marie, *L'obligation de réciprocité. Pour une position stratégique de la Suisse face à l'Europe de 1992*, thèse de doctorat sous la dir. du prof. Jean-Louis Juvet, Université de Neuchâtel, 1990, 212p. (BRANDT Jean-Marie, *Les atouts de la Suisse face à l'Europe*, Lausanne : Favre, 1990).

COMTE-SPONVILLE André, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris : Editions Albin Michel, 2006.

CONSTITUTION PASTORALE Gaudium et Spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps (texte de Vatican II), Vatican : 1965.

DIAZ Hector, M.G., *A Korean Theology. Chu-Gyo Yo-Ji. Essentials of the Lord's Teaching by Chong Yak-jong Augustine. 1760-1801*, thèse de doctorat sous la dir. de Jakob Baumgartner, S.M.B., Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, 1986, 466 p.

DUPUY Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris : Seuil, 2002.

GALBRAITH J.K., *Les mensonges de l'économie*, Paris : Grasset et Fasquelle, 2004.

GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, Paris : Gallimard, 1985.

GEFFRE Claude, *Profession Théologien. Quelle pensée chrétienne pour le XXIème siècle ?*, Paris : Albin Michel, 1999.

GISEL Pierre, *Qu'est-ce qu'une religion ?*, Paris : Librairie philosophique J.Vrin, 2007.

GRAZ Jean-Christophe, *La gouvernance de la mondialisation*, Paris : La Découverte, 2004.

HADOT Pierre, *Eloge de Socrate*, Paris : Allia, 1999.

JASPERS Karl, *Origine et sens de l'Histoire*, Paris : Plon, 1954.

JONAS Hans, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris : Les éditions du Cerf, 1995.

JONAS Hans, *Pour une éthique du futur*, Paris : Payot & Rivages, 1998.

NANCY Jean-Luc, *La Déclosion. (Déconstruction du christianisme, 1)*, Paris : Galilée, 2005.

TILLICH Paul, *La dimension religieuse de la culture*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1990.

TILLICH Paul, *Dogmatique*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1997 [1925].

VALLEE Catherine, *Hannah Arendt. Socrate et la question du totalitarisme*, Paris : Ellipses Edition Marketing, 1999.

\*\*\*\*\*

---

<sup>5</sup> Extrait de BRANDT Jean-Marie, *Op. cit.*

## ANNEXE 3

### 2006-2008 POLITIQUE DU MENSONGE

- Ratios **FP** de base 19 % en 2019
  - UBS fin 2010 15.3 contre 11.9 2009
  - CS 12.7
- UBS :
  - Pas d'impôt jusqu'en 2013 (30 milliards)
  - Argent frais 2010 : 8.3 milliards, 2009 : 5 milliards
  - Objectif : BN 15.0 milliards
- CS :
  - Pas d'impôt jusqu'en 2012
  - Argent frais 2010 : 69 milliards, 2009 : 49 milliards
- Secteur financier : 12 % PIB
- E. Widmer-Schlumpf, octobre 2011 proposition sur banques "to big to fail"

## ANNEXE 4

### SCÈNE GLOBALE : MONOLOGUE DE LA BARBICHETTE

#### **USA**

- PIB 15.000 (UE : 16.000), taux croissance en accélération 4,0 contre 3.6
- Dette publique 13.000 milliards (75 % 2011, y c. 1000 milliards plan relance; 42 % PIB en 2000
- Dette hypothécaire : 2.000 milliards en 1985, a doublé de 1999 à 2007 13.000 milliards 90 % PNB
- Actifs US à l'étranger : 7.000 milliards (rapportent davantage que la dette ne coûte),
- Déficit budgétaire hérité par le Président Obama 2008-2009 : 1300 milliards (8.3 % du PIB, plan Paulson de 787 milliards non compris) ; 2006 : 248 milliards 1.9 % du PIB de 13.800 milliards),
- Déficit budgétaires 2010, 2011, 2012 : 1.600, 1.300, 650 milliards (en % du PIB 13, 8.5 et 6 respectivement,

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

- Chômage officiel : 9.5 % (22 %, Paul-Craig Roberts, sous-secrétaire au Trésor sous Reagan et père de la supply side theory ; 17 % Clyde Prestowitz, Conseiller économie internationale Reagan,
- Dette des ménages US : 2.400 milliards de dollars mai 2010 (2.578 septembre 2008), de 70 à 100 % du revenu individuel entre 1980 et 2000, puis à 140 % de 2000 à 2006.
- Dette des ménages (endettement privé) aux USA : facteur déterminant de l'économie politique (2008 : 8 millions ménages dont l'hypothèque est non couverte par la valeur de l'immeuble, 2009 : 20 millions de ménages). Total dettes non recouvrables : 2.500 milliards.
- Le taux d'intérêt de la Réserve fédérale est politique :
  - Impacts sur l'ensemble des ménages et sur la consommation par le crédit à la consommation,
  - Politique hypothécaire intégrée dans la politique de l'endettement de consommation, avec l'endettement des ménages par cartes de crédit,
  - Reflète une mentalité, un comportement, une culture :

19

## **CHINE**

- PIB par habitant inférieur à celui des pays développés, mais en croissance plus rapide,
- Structures économiques et les niveaux de vie convergent vers ceux des pays développés,
- Marchés boursiers, passage d'une économie agraire à une économie industrialisée,
- Ouverture au marché mondial des produits et aux flux internationaux de capitaux,
- BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine,
- PIB \$ 10 000 milliards (2<sup>ème</sup>), + 10 % l'an, dont 48 % pour l'industrie,
- Endettement public 19 % du PIB, excédents budgétaires,
- Réserve de change (liquidités) : \$ 2400 milliards,
- Politique à long terme et dirigiste, homogénéité de vision,
- Revenu / habitant : 4200 contre 47.000 USA, 44.000 CH,
- Accès difficile alphabétisation, éducation, santé ; mortalité infantine,
- Bulle immobilière, menace immédiate sur 100 millions de personnes, sécheresse,

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

- inflation officielle 4.9 au lieu de 3, mais délocalisations envisagées par entreprises comme Renault,
- Classe moyenne "nouveaux riches" 50 millions, 100 millions en dessous seuil de pauvreté S 1 /jour,
- 40 % du PIB en exportations, la plus grande part de la croissance de nos exportations

## ANNEXE 5

20

### PRINCIPE DE L'ÉQUILIBRE FINANCIER

- Différence budgétaire : + 151 milliards Allemagne, - 51 milliards France
- USA :
  - Dette 78 % du PIB,
  - Déficit 11 % du PIB, malgré baisse de 1.100 milliards de dépenses sur 4.000 milliards sur 10 ans,
  - Agences envisagent dégrader AAA,
  - 1<sup>er</sup> détenteur de T. bonds : la FED !

## ANNEXE 6

### HEDGING ET PARADIS FISCAUX

UCITS III (Undertakings for Collective Investments in Transferable Securities) (tiré à part pour 2.1)

certificats liquidité et transparence

500 fonds ont adhéré

argent frais 2010 55.5 milliards (sauf en CH)

performance 2010 : 1,9 %

sources de rendement \_

Illiquidité. Mais si supprimé (liquidité tous les 30 jours) prime diminuée

inefficience

risque

hedgés par dérivées total return swaps offshore (achat de papier éligible par exemple un panier d'obligations gouvernementales à court terme (pas liquide, à haut rendement) et échange de cette performance contre celle d'un panier composé d'actifs inéligibles dans le cadre d'un fonds UCITS III qui ne sont autres que les composants du portefeuille du hedge fund (liquide, pas de rendement) ! Le client du fonds s'expose au risque de contrepartie d'un produit dérivé. La gestion du risque se fait par rotation rapide entre les deux pôles, afin de ne pas permettre la prise d'otage du fonds non liquide. La clé est la gestion du risque de liquidité.

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

## *La crise, ses origines, ses conséquences*

*Cours du printemps 2011*

Reverse convertible avec barrière. 2010 : barrière moyenne de 71.49 % pour un remboursement moyen de 108 %, soit rendement de 8 % contre SMI – 1.7.

Roche appartiendrait à 455 reverse avec barrières (20 % du total) Nestlé à 437, CS à 419. Même solutions sur devise et sur taux d'intérêts. Engouement pour les matières premières. Etonnement de ne rien voir sur le front de l'inflation !!!

## PARADIS FISCAUX

### ***Global integrity report.(2008)***

6.500 milliards \$ ont quitté Pays en voie de développement entre 2000 et 2008 vers paradis fiscaux.

Prix de transfert, double facturation, surtout des pays les plus pauvres.

Pour un \$ d'aide 10 \$ partent au paradis.